

Allocution du Président Pompidou, à la Chancellerie à Bonn

3 juillet

Monsieur le Chancelier,

Une fois de plus, nous nous trouvons réunis avec quelques-uns des principaux membres de nos deux Gouvernements pour une de ces rencontres maintenant traditionnelles qui permettent tous les six mois de confronter nos réflexions et nos intentions. J'attache, vous le savez, un grand prix à ces échanges de vues confiants et approfondis. Ils témoignent de la vitalité de l'ambitieux dessein, conçu voilà sept ans, qui vouait nos deux pays à coopérer dans leurs principales activités nationales. A cette tâche, digne de l'amitié qui nous unit après tant d'épreuves, nous sommes prêts à consacrer notre énergie et notre foi.

Nous nous réunissons aujourd'hui à un moment important dans l'histoire de l'Europe : les négociations que vous avez entreprises avec l'Est sont entrées dans une phase active ; les premières conversations sur l'élargissement de la Communauté sont imminentes. Ainsi, dans deux domaines essentiels sommes-nous peut-être à la veille de décisions qui influenceront sur le destin de cette région du monde.

Vous savez quel intérêt la France porte à la détente en Europe. Nous voulons espérer que dans un continent naguère profondément divisé, où le climat des relations entre Etats pourvus de régimes sociaux différents était fail de méfiance ou d'hostilité, se dégageront peu à peu les prémices d'une paix durable. Dans cette partie difficile, nos deux pays jouent un rôle déterminant. En approfondissant nos relations politiques, ainsi que notre coopération économique et culturelle avec les pays de l'Est, nous avons conscience d'être engagés dans une évolution qui doit nous conduire vers une Europe où certaines barrières qui entravent encore la circulation des hommes et des idées seraient levées et où les peuples prendraient de plus en plus conscience qu'ils ont à bâtir ensemble une civilisation commune. Nous suivons donc avec intérêt les efforts que vous faites et nous mesurons toute la portée de la tentative que vous menez pour établir des relations normales avec les pays de l'Est de l'Europe, tout en préservant, comme de juste, vos amitiés et vos liens traditionnels.

Comme vous, nous mettons nos espoirs dans le développement de la Communauté européenne. En tenant compte de toutes les réalités, sans lesquelles rien de solide ne se construit, nous tenterons de donner à cette Communauté, dans la perspective de la voir devenir prochainement plus complète et plus forte, les moyens d'une politique agricole, industrielle, monétaire, scientifique, qui lui permettront d'être maîtresse de son destin. Parallèlement, nous nous préoccupons d'instaurer progressivement entre les pays membres une coopération politique aussi efficace que possible, afin que l'Europe puisse accroître le rayonnement qui doit être le sien dans le monde. En rapprochant leurs points de vue et en unissant leurs efforts, la France et l'Allemagne sont capables d'apporter à la cause de la construction européenne une contribution essentielle.

Monsieur le Chancelier, je lève mon verre en votre honneur, au bonheur du peuple allemand, au développement de l'amitié franco-allemande.

Allocution du Président Pompidou, au dîner offert au château de Brühl

3 juillet

Monsieur le Chancelier,

Madame,

Je veux ce soir vous dire combien nous sommes sensibles ma femme et moi à toutes vos attentions et au toast, que vous venez de prononcer en Français, plein de

**La détente
en Europe
et les
conversations
germano-
soviétiques**

**L'approfondisse-
ment
de la Communauté
Européenne**

4 juillet 1970

culture, de finesse et de chaleur. Je vous en remercie comme je vous remercie d'avoir eu la délicatesse de tenir à ce que pour ma deuxième visite à Bonn ma femme m'accompagne. Je tiens aussi à vous remercier pour la réception que vous nous offrez ce soir dans le cadre exceptionnel du Château de Brühl, dont nous avons tous admiré le site, le parc et l'élégance classique comme la fantaisie baroque de son architecture.

Les entretiens franco-allemand

Nous avons une nouvelle fois, aujourd'hui, échangé des idées, comparé nos conceptions et réfléchi sur les problèmes que nous avons à résoudre. Nous avons pu constater, comme au début de cette année, combien ces entretiens approfondis entre nous, comme entre les membres de nos deux Gouvernements, sont utiles et féconds. Ils s'inscrivent dans l'effort commun de nos deux pays, depuis la fin de la guerre et plus particulièrement au cours des dernières années, pour donner à l'Europe, sur la base d'une réconciliation totale entre la France et l'Allemagne, la possibilité d'un avenir fondé sur la paix et la détente entre les nations.

La coopération bilatérale

C'est pourquoi j'attache une grande importance au développement de notre coopération bilatérale. Certaines des décisions prises lors de notre dernière rencontre, par exemple en matière de coopération industrielle ou d'information réciproque des entreprises, ont déjà porté leurs fruits. La coopération entre nos deux pays, que sept années d'efforts ont progressivement perfectionnée et consolidée, apparaît donc comme une réalité vivante. Elle a considérablement amélioré leur connaissance réciproque. Elle a permis un rapprochement de leurs politiques étrangères. Elle joue un rôle déterminant dans leur développement économique, stimulé par la collaboration entre les entreprises et la conjonction des efforts de recherche et d'investissement. Mais l'essentiel me paraît être, aujourd'hui comme en 1963 lors de la signature du Traité, la compréhension entre les peuples, fondement indispensable de toute réalisation commune. C'est ce qui fait tout le prix des échanges croissants entre les jeunes, comme entre les collectivités locales, les associations, les élites de nos deux pays.

En nous penchant sur les différents aspects de notre coopération bilatérale, afin qu'elle soit vraiment ce qu'elle doit être, c'est-à-dire une création continue, nous avons le sentiment de contribuer à une œuvre dont la portée dépasse le cadre proprement franco-allemand. Le rapprochement entre nos deux pays ne peut, en effet, que servir la cause de l'Europe et celle de la coopération avec les autres régions du monde.

Mesdames, Messieurs, je vous demande de lever votre verre en l'honneur du Chancelier de la République fédérale et de Madame Brandt et à l'avenir de l'amicale et exemplaire coopération entre nos deux pays, et, je peux bien dire, entre nos deux gouvernements.